

COMMUNICATION POUR LE CHANGEMENT SOCIAL ET COMPORTEMENTAL ET USAGES DES RÉSEAUX SOCIAUX DIGITAUX À DES FINS ÉDUCATIFS EN MILIEU ESTUDIANTIN EN CÔTE D'IVOIRE

Abibata DRAME

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

drameo2015@gmail.com

Résumé : Les réseaux sociaux sont l'ensemble des sites proposant une interaction sociale. La masse d'information transigée par ces plateformes fait de ces dernières des lieux aux contenus riches et variés. Les réseaux sociaux révolutionnent quotidiennement le monde du travail et améliore le système sanitaire et éducatif. Cependant, ils ne sont pas toujours convenablement exploités par les étudiants qui sont plutôt obnubilés par leurs contenus ludiques. L'objectif de cette étude est de montrer comment, la Communication pour le Changement Social et Comportemental (CCSC) peut contribuer à l'usage des réseaux sociaux à des fins éducatives. De façon spécifique, il s'agit d'identifier les facteurs explicatifs de la faible utilisation des réseaux sociaux à des fins éducatifs par les étudiants ; d'énumérer leurs usages éducatifs des réseaux sociaux ; d'évaluer leur niveau de connaissances sur ces usages éducatifs.

Mots clés : CCSC, Usages éducatifs, Réseaux sociaux.

COMMUNICATION FOR SOCIAL AND BEHAVIORAL CHANGE AND USES OF DIGITAL SOCIAL NETWORKS FOR EDUCATIONAL PURPOSES IN CÔTE D'IVOIRE

Abstract : Social networks are all the sites offering social interaction. The mass of information transacted by these platforms makes them places with rich and varied content. Social networks are revolutionizing the world of work on a daily basis and improving the health and education system. However, they are not always properly exploited by students who are rather obsessed with their playful contents. The objective of this study is to show how Social and Behavioral Change Communication (SBCC) can contribute to the use of social networks for educational purposes. Specifically, it aims to identify the factors that explain the low use of social networks for educational purposes by students; to enumerate their educational uses of social networks; and to assess their level of knowledge about these educational uses.

Key words: CCC, Educational uses, Social networks.

Introduction

La Côte d'Ivoire a une population très jeune, principalement le district autonome d'Abidjan. Sa population est estimée à près de 28 millions d'habitants dont 77,3% a moins de 35 ans (RGPH, 2021). Ainsi, l'amélioration du système et les moyens de communication ont permis un accès plus large aux réseaux sociaux numériques et la concurrence de plus en plus forte des trois grands opérateurs mobiles. Ce qui n'est pas sans conséquence sur les différents utilisateurs, en l'occurrence les jeunes.

Appelé communauté virtuelle, le réseau social est une plateforme qui permet aux usagers de se connecter entre eux pour discuter, échanger sur des idées et des intérêts communs ou pour faire de nouvelles connaissances. Il est également possible d'y poster des photos, des vidéos ou des textes personnels qui seront alors vus par toutes les personnes connectées. Les réseaux sociaux les plus connus comme Facebook ou Twitter constituent des sources d'information à part entière. Il existe des réseaux sociaux de type professionnel comme LinkedIn, ou d'autres thématiques qui permettent de mettre en relation des personnes partageant des intérêts communs. La masse d'information transigée par ces plateformes fait de celui-ci un lieu au contenu riche et diversifié. Là où les médias traditionnels partagent des contenus créés par une dizaine de personnes, les réseaux sociaux utilisent des contenus générés et partagés par plusieurs centaines, voire même des millions d'utilisateurs.

Redouté par les uns et adulé par les autres, les réseaux sociaux présentent un double visage : ils peuvent être à la fois un facteur de liberté et un danger. En effet, le monde d'aujourd'hui est un monde hyper connecté où les écrans de toutes formes font partie intégrante du quotidien. Tout semble pousser à la connectivité. Les réseaux sociaux apportent des changements partout dans le monde. Ils révolutionnent le monde du travail, améliorent le système sanitaire et éducatif.

Ainsi, l'usage des réseaux sociaux en pédagogie universitaire a connu un accroissement rapide (Buckley, Pitt, Norton et Owens, 2010). Pour Margaryan, Nicol, Littlejohn et Trinder (2008) cité par Raby, Karsenti, Meunier & Villeneuve (2011), l'accès à l'information est l'un des avantages essentiels des réseaux sociaux pour l'étudiant universitaire. De plus, ils soutiennent l'autodétermination, l'exploration de l'identité, de même que la collaboration et le partage. L'étudiant a un accès facile, diversifié et libre partout où il se trouve (Rogers, 2001). Cet accès emmène l'étudiant à se responsabiliser et à s'engager face à son apprentissage et à sa réussite (Saunders et Klemming, 2003).

Mais il est de plus en plus regrettable de constater que malgré les avantages qu'apportent les réseaux sociaux, ceux-ci sont mal exploités. Très souvent, l'usage que font les jeunes de ces technologies n'est pas forcément à des fins éducatives, mais relève beaucoup plus du divertissement (films, musique, jeux...), avec des effets pervers sur leur scolarité et leur comportement en société. Le développement des technologies médiatiques numériques a favorisé ou accentué la diffusion de fausses informations et de propos diffamatoires, la cybercriminalité (pédopornographie, escroquerie...), l'accès à du matériel moralement sensible... On assiste à toutes sortes d'escroquerie en société par des jeunes (transfert imaginaire de fonds, faux et usage de faux, usurpation d'identité (des hommes qui se font passer pour des femmes etc...)). (N. Landry, 2013; M. Raboy et J. Shtern, 2010; M. A. Bamaré, 2014; N. Landry et J. Basque, 2015; V. Hébert, 2020; A. Apedjinou et C. A. A. Kouawo, 2020).

Dans le domaine éducatif, il est à noter parfois que, lors des examens et concours plusieurs étudiants sont recalés pour fraude par l'entremise des réseaux sociaux. Aussi, les jeunes étudiants utilisent plus les réseaux sociaux pour envoyer des messages « tchats », partager parfois des photos et vidéos à caractère pornographique et cela même lors des cours ou en faisant leurs devoirs et au final, ceux-ci ont des résultats moins meilleurs par faute de concentration. Les usages actuels des réseaux sociaux ont un effet néfaste sur la performance universitaire des jeunes.

Face à ce constat, quelle approche communicationnelle mener pour que les jeunes étudiants utilisent plus les réseaux sociaux à des fins éducatives ? L'objectif de cette étude vise donc à proposer une approche communicationnelle basée sur la CCSC capable d'impacter positivement l'utilisation des réseaux sociaux en milieu étudiant. L'hypothèse de l'étude

stipule qu'une approche communicationnelle basée sur les stratégies de communication pour le changement social et comportemental (CCSC) peut impacter positivement les usages des réseaux sociaux des étudiants.

1. Positionnement théorique et méthodologique

1.1. Positionnement théorique

La communication pour le changement social et comportemental (CCSC) est généralement définie comme l'application systématique de processus et stratégies de communication interactifs, basé sur la recherche. Elle qui vise le changement à trois niveaux : individuel, communautaire, et sociétal. Ainsi, en CCSC, une théorie solide peut aider à concevoir, mettre en œuvre et évaluer des programmes efficaces en permettant de comprendre les facteurs d'influence sur le comportement, la manière dont le changement de comportement se produit et les points d'entrée potentiels pour les interventions de changement de comportement. Ce travail repose sur une théorie de changement de comportement qu'est la théorie de l'action raisonnée. C'est une théorie provenant de la psychologie sociale développée par Fishbein et Ajzen (1975).

Ce modèle définit les liens entre les croyances, les attitudes, les normes, les intentions et les comportements des individus. Selon cette théorie, l'attitude d'une personne serait déterminée par son intention comportementale à adopter. Cette intention serait quant à elle, déterminée par l'attitude de la personne et par ses normes subjectives relatives au comportement en question. Fishbein et Ajzen définissent alors les normes subjectives comme étant la perception de l'individu sur le fait que la plupart des personnes qui sont importantes à ses yeux, sont d'avis qu'il devrait ou ne devrait pas adopter le comportement en question. Les gens prennent des décisions en soupesant : les avantages et les inconvénients d'un comportement avant de décider quoi faire ; leurs attitudes quant à savoir si le fait d'adopter ce comportement est une bonne ou mauvaise chose ; les sentiments au sujet de savoir si d'autres personnes (des pairs) ont le comportement souhaité et l'appuient (normes subjectives). Selon la théorie de l'action raisonnée l'attitude d'une personne envers un comportement serait déterminée par ses croyances sur les conséquences de ce comportement multiplié par son évaluation de ces conséquences.

Les implications de cette théorie pour la conception de la CCSC sont d'identifier les motivations ou les bénéfices de l'action ; d'identifier les messages qui peuvent influencer ou engager des attitudes et d'identifier les personnes qui influencent les attitudes de votre groupe cible primaire. Dans le cadre de l'étude, la théorie de l'action raisonnée est adaptée en ce sens qu'elle peut favoriser le renforcement des connaissances des étudiants et jouer sur leur intention et leur raison pour l'adoption d'attitudes et de pratiques favorables à des usages éducatifs.

1.2. Méthodologie

La méthode choisie dans le cadre de ce travail de recherche est essentiellement quantitative. Le terrain d'étude concerne le district d'Abidjan, plus précisément la commune de Cocody. La restriction de l'étude à cette commune du District d'Abidjan n'a pas été faite de manière fortuite. En effet, elle tient compte du fait que cette commune a en son sein, la plus grande université ivoirienne et on y trouve une multitude d'écoles d'enseignement supérieur. Les écoles choisies pour l'étude sont : l'université Felix Houphouët-Boigny, l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), l'Institut des

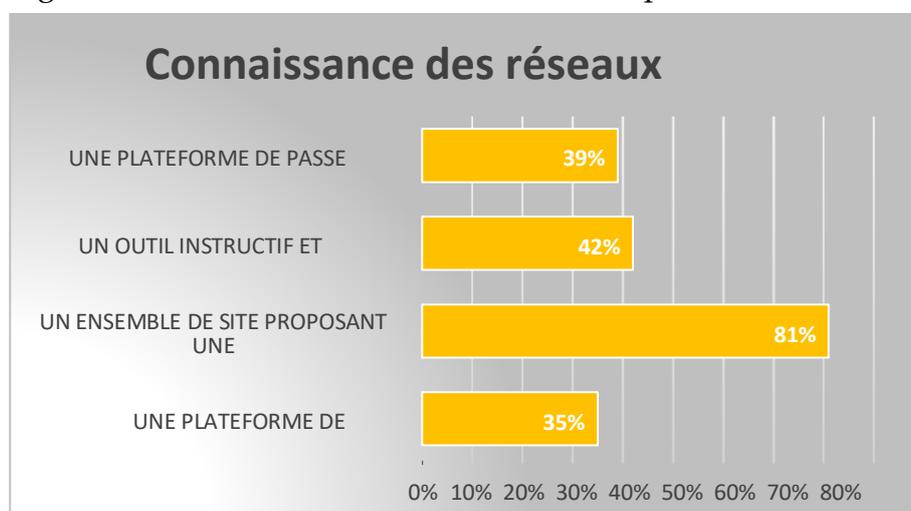
Sciences et Techniques de la Communication (ISTC-Polytechnique) et l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO).

La population faisant l'objet de l'étude est composée d'étudiants dont l'âge est compris entre 18 et 35ans fréquentant un des établissements supérieurs sus cités de la commune de Cocody. Cette étude est donc basée sur une enquête par sondage. L'échantillon de l'enquête est de 200 étudiants issues des quatre établissements précédemment citées (50 étudiants par établissement supérieur) ; étudiants qui possèdent l'un des moyens de connexion suivants : un smartphone, une tablette et un ordinateur portable (PC) et qui est présent sur les réseaux sociaux. L'enquête a été effectuée à l'aide d'un questionnaire.

2. Présentation des résultats

2.1. Connaissance, fonction et usage des réseaux sociaux numériques

Figure 1 : Connaissance des réseaux sociaux par les étudiants



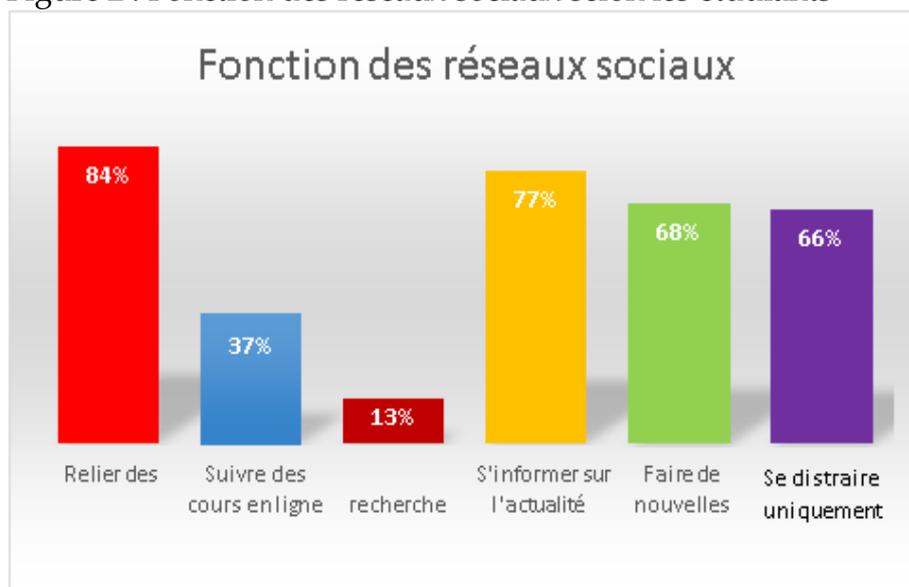
Source : Dramé Abibata, résultats d'enquête menée du 10 au 15 juillet 2022.

81% des enquêtés affirment que les réseaux sociaux sont un ensemble de site proposant une interaction sociale, 42% disent que c'est un outil instructif et édifiant, 39% trouvent que c'est une plateforme de passe-temps et 35% disent que c'est une plateforme de tchat. Pour la majorité des enquêtés, les réseaux sociaux sont un ensemble de site proposant une interaction sociale.

100% des enquêtés connaissent Facebook et WhatsApp, Instagram, Twitter, YouTube Snapchat et Tik Tok cependant, les réseaux sociaux les plus aimés des enquêtés sont : Instagram, Tik tok, Snapchat, whatsapp et youtube. Ils représentent respectivement 99%, 98%, 98%, et 94% des choix des enquêtés.

Les réseaux sociaux de messagerie, les réseaux sociaux généralistes et les réseaux sociaux professionnels sont les plus connus respectivement à 98%, 95%, et 61% contre les réseaux sociaux visuels à 33% et les réseaux sociaux d'évènement et les réseaux sociaux collaboratifs à 11% chacun. Les types de réseaux sociaux les plus connus par les enquêtés sont les réseaux sociaux de messagerie et les réseaux sociaux généralistes.

Figure 2 : Fonction des réseaux sociaux selon les étudiants

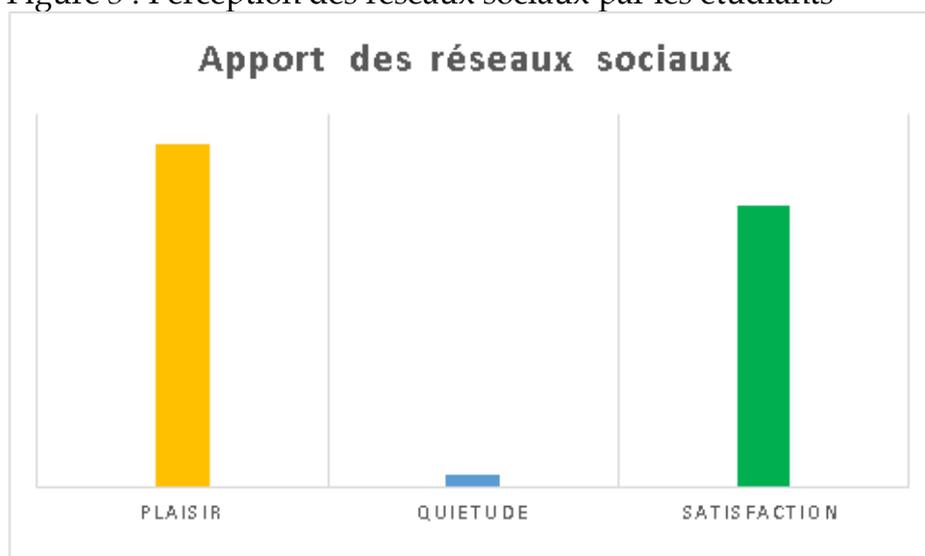


Source : Dramé Abibata, résultats enquête menée du 10 au 15 juillet 2022.

Les réseaux sociaux sont utilisés par les enquêtés à 58% à la maison, 42% partout où ils se trouvent et 40% à l'école. L'ensemble des enquêtés utilisent les réseaux sociaux à partir de leur téléphone portable, soit à 100%. 46% les utilisent à partir de leur ordinateur portable et 6% en se rendant dans un cyber café. 84% des étudiants disent que les réseaux sociaux permettent de relier des ami(e)s ; 77% disent qu'ils permettent de s'informer sur l'actualité ; 66% qui disent que les réseaux sociaux permettent de se distraire uniquement. Pour la plupart des enquêtés, les réseaux sociaux permettent de relier des ami(e)s.

2.2. Perception des étudiants sur les réseaux sociaux

Figure 3 : Perception des réseaux sociaux par les étudiants



Source : Dramé Abibata, résultats d'enquête menée du 10 au 15 juillet 2022.

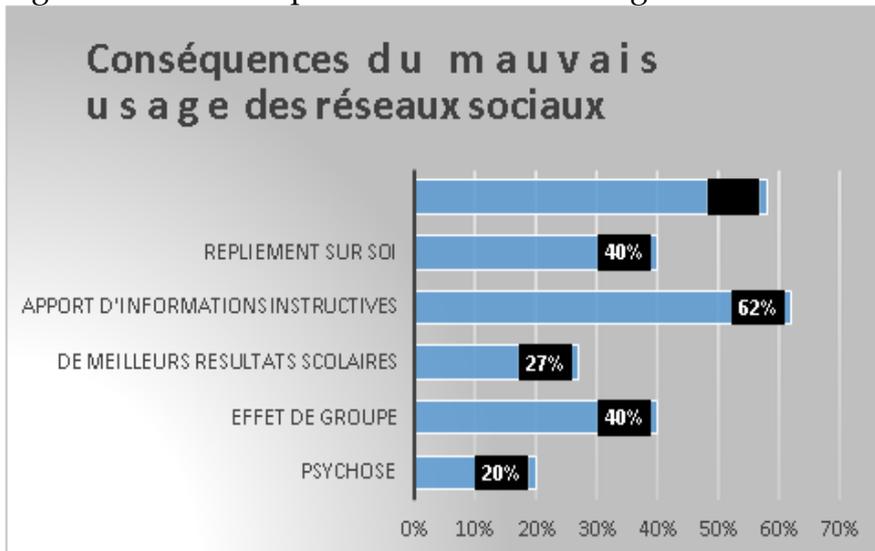
83% des étudiants ont comme intérêt dans l'utilisation des réseaux sociaux le divertissement, 74% sont à la recherche d'informations, 41% souhaitent avoir une maîtrise des outils et 16% recherche la visibilité. 73% des étudiants perçoivent les réseaux sociaux

comme un moyen d'évasion. La majorité des enquêtés perçoivent les réseaux sociaux comme un moyen d'évasion. Les enquêtés pensent que le mauvais usage des réseaux sociaux a pour conséquences négatives : la baisse des résultats scolaires 73% ; un repliement sur soi 40% ; le suivisme (effet de groupe) 40%. 83% des enquêtés ressentent du plaisir dans l'utilisation des réseaux sociaux, 68% ressentent une satisfaction intellectuelle et seulement 3% éprouvent de la quiétude. Pour la majorité des enquêtés, les réseaux sociaux leur procure du plaisir.

Les étudiants interrogés affirment qu'il existe plusieurs types de réseaux sociaux. Chacun de ces réseaux permet : soit de s'informer, soit d'obtenir un emploi ou même de faire des rencontres amicales ou amoureuses. Selon les étudiants, les réseaux sociaux sont avantageux et nécessaires mais il est triste de constater que ceux-ci sont mal employés par la plupart d'entre eux. En effet, bien qu'en utilisant les réseaux sociaux à des fins éducatives, certains étudiants les utilisent aussi pour des formes de tricheries et/ou d'arnaque d'où la cybercriminalité. Avec un niveau de connexion quotidienne de trois à quatre fois.

2.3. Les impacts négatifs de l'usage abusif des réseaux sociaux

Figure 4 : Les conséquences du mauvais usage des réseaux sociaux



Source : Dramé Abibata, résultats d'enquête menée du 10 au 15 juillet 2022.

Les étudiants majoritairement, trouvent que la conséquence majeure de l'usage abusif des réseaux sociaux est la baisse des résultats scolaires. Ils suggèrent qu'il faut interdire les téléphones portables lors des examens, aussi faire une campagne de sensibilisation sur l'utilisation excessive des réseaux sociaux. Selon les enquêtés, les étudiants consacrent plus de temps aux réseaux sociaux qu'à leurs études. Cela s'explique par son utilisation. La plupart des étudiants utilise les réseaux pour « tchater » se partager des photos, vidéos et infos divers. Bien que la raison fondamentale de la connectivité des étudiants soit le ludique, les réseaux sociaux leurs facilitent aussi les travaux de recherche de groupe. Leur usage a un impact à la fois positif et négatif sur les étudiants. Concernant l'aspect positif, les réseaux sociaux permettent de lutter contre l'oisiveté, de faciliter les travaux de recherche et permettent aussi aux étudiants d'être au même niveau d'information. Concernant l'aspect négatif, ils permettent de faciliter la tricherie, favorisent l'effet de groupe et la délation. Les enquêtés estiment que les réseaux sociaux sont une opportunité pour tous, un outil

avantageux et nécessaire mais malheureusement ils ne sont pas toujours utilisés à bon escient par les étudiants.

3. Discussion

Selon les résultats de l'étude, les réseaux sociaux sont des outils de distraction mais également des outils instructifs indispensables. Il existe plusieurs types de réseaux sociaux. Ils permettent soit de lutter contre l'oisiveté, soit de faciliter les travaux universitaires et même d'obtenir un emploi. Utilisation des réseaux sociaux aujourd'hui connaît un fort engouement. La majorité des enquêtés utilise les réseaux sociaux pour son aspect ludique. La majorité des étudiants s'intéressent plus aux réseaux suivants : WhatsApp, Facebook, Instagram, Tiktok, Snap et YouTube. Le niveau de présence sur ces réseaux sociaux numériques est très élevé.

Se faisant, ils accordent plus d'intérêt aux réseaux sociaux qu'à leurs études. Ce qui a pour conséquence, la baisse des résultats universitaires à cause de leur usage abusif. Les étudiants disposent de plus de liberté d'usage des TIC et ne sont pas surveillés comme les élèves par les encadreurs et les parents. Il y'a donc un manque de suivi des contenus de ces réseaux par les parents et pas assez de communication sur les dangers de leur utilisation abusive. De plus, les réseaux sociaux favorisent la cybercriminalité et facilitent la tricherie à l'école. Au-delà de leur aspect ludique, les réseaux sociaux constituent de formidables moyens d'échanges, de rencontres et de mises en relation qui ont des répercussions et des effets sociaux, politiques et économiques. De plus en plus présent dans le monde, ils agissent comme des catalyseurs, des accélérateurs de contacts mais ce sont des outils qui nécessitent d'être maîtrisés, surtout par les jeunes étudiants dans le cadre de leurs études.

Selon Mian Bi (2010), l'un des enjeux éducatifs majeurs des pays Africains est l'amélioration du taux de scolarisation et de la qualité des enseignements. Face aux carences des systèmes éducatifs des pays africains au sud du Sahara, il est de plus en plus question d'intégrer les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans le système éducatif (Blé, 2001 ; Ngamo, 2007 ; Coulibaly, 2009). Car, selon Bahi (2001), Ngamo (2007) et Mian Bi (2010), l'un des avantages de cette intégration des TIC est l'accès des apprenants africains aux ressources éducatives via internet.

Bogui (2007) démontre dans une étude réalisée par questionnaire et par entrevue dans les Universités publiques et privées de la Côte d'Ivoire que l'Internet devient un outil éducatif, malgré les problèmes liés à l'accès surtout dans les universités publiques. En effet, cette étude qui a porté sur une trentaine de responsables, 140 enseignants et 1 030 étudiants révèle que la recherche documentaire sur internet à l'aide des moteurs de recherche semble être l'usage dominant d'internet aussi bien par des enseignants que par des étudiants. Toutefois, l'étude montre que 73,6 % des enseignants des universités ne sont pas formés à l'usage pédagogique des TIC.

Avec l'avènement du système Licence, Master, Doctorat (LMD), nombreux sont les étudiants qui ont recours à l'usage et à la pratique des TIC et spécifiquement des réseaux sociaux vu que le système universitaire actuel, les oblige à participer à hauteur de 50% à leur propre formation. Ainsi, concernant, le système universitaire actuel en Côte d'Ivoire, les étudiants attendent des TIC et spécifiquement des réseaux sociaux une amélioration sensible de leur formation de leurs contenus. Mais ils s'attendent également à accéder à des informations leur permettant de faciliter et d'améliorer la préparation des examens universitaires.

La crise de la covid-19 a obligé les états à proposer des enseignements en ligne. L'outil Microsoft Teams est celui qui a été choisi par les établissements publics en Côte d'Ivoire. Les enseignants ont reçu une formation pour son utilisation mais les étudiants non. De sorte que seulement une minorité suivait les cours pendant les trois années de crise sanitaire (2019- 2020-2021). A ce propos d'ailleurs, 82% des enquêtés affirment n'avoir pas suivi les cours sur teams. Par contre 35% affirment avoir suivi les cours dispensé par le canal whatsapp. Les étudiants ont argué que l'usage de ce réseau était plus facile et plus accessible que l'usage de la plateforme Teams de Microsoft. Les 65% restant, estiment l'apprentissage par le canal des réseaux sociaux difficile à cause de la tentation constante du ludique à 77% et la non maîtrise des usages des réseaux d'apprentissage à 33%.

A titre d'exemple, 90% des enquêtés ignorent que le springboard est un réseau social qui permet à tous ceux qui s'intéressent à la communication pour la santé d'échanger comme ils le souhaitent sur n'importe quel sujet de la spécialité. Le springboard ou tremplin ou encore passerelle est un espace où des professionnels et des apprenants aux vues similaires et intérêts communs, dans une région ou partout dans le monde, peuvent se connecter et partager des idées, et ou des ressources et apprendre ensemble tout en améliorant la pratique de la communication sur la santé.

Il est donc primordiale pour les étudiants de renforcer leurs connaissances et de changer leur attitudes et pratiques concernant leurs usages des réseaux sociaux. En premier lieu, il s'agit pour eux apprendre à connaître les risques liés à l'utilisation des réseaux sociaux (cybercriminalité, cyber harcèlement, usurpation d'identité...). Ensuite, connaître les différents usages de chaque réseau social. Réduire le temps de connexion pour éviter d'exposer des informations à caractère personnelle qui peuvent nuire plus tard ou faire prendre de mauvaises habitudes. Enfin, apprendre à connaître les spécificités de chaque réseau social numérique pour mieux les maîtriser et les exploiter dans le cadre de l'apprentissage. Ce qui confirme l'hypothèse de l'étude.

Conclusion

Les réseaux sociaux ont révolutionné la planète en moins de dix ans. Ils constituent de formidables moyens d'échanges, de rencontres et de mises en relation qui ont des répercussions et des effets sociaux, politiques et économiques. De plus en plus présent dans le monde, ils agissent comme des catalyseurs, des accélérateurs de contacts mais ce sont des outils qui nécessitent d'être maîtrisés, surtout par les jeunes étudiants. C'est dans cette optique que s'est inscrit notre étude.

L'objectif de cette étude vise à proposer une approche communicationnelle basée sur la CCSC capable d'impacter positivement l'utilisation des réseaux sociaux en milieu étudiant. Elle est basée sur une méthodologie essentiellement quantitative et sur la théorie de l'action raisonnée.

Les résultats de l'étude montrent clairement que les étudiants utilisent majoritairement les réseaux sociaux pour se distraire et estime leur usage pas approprié pour les études à cause de la tentation.

L'étude souligne, le lien de causalité qui existe entre le faible niveau de connaissance des dangers de réseaux sociaux des étudiants et leurs attitudes et pratiques peu favorable aux études. Constat, qui appelle des interventions de CCSC.

Une sensibilisation se veut, incontournable dans le processus d'acquisition de connaissances de ces dangers. La théorie de l'action raisonnée peut aider à peser les avantages et les

inconvenients de l'usage abusif des réseaux sociaux dans le domaine ludique afin d'amener les étudiants à faire le bon choix. Pour ce faire, une approche communicationnelle stratégique est nécessaire afin de veiller à une utilisation saine des réseaux sociaux par ses étudiants. La communication va servir à encourager les bonnes pratiques des réseaux sociaux en associant les leaders de syndicats d'étudiants. Elle va s'appuyer sur les enseignants afin de solliciter ces derniers à faire des causeries éducatives avec les étudiants sur les risques d'une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Enfin, solliciter les parents d'étudiants et les enseignants à contribuer à ce changement de pratiques numériques des étudiants par le counseling.

Un plaidoyer à l'endroit des autorités étatiques concernant l'intégration d'un module sur l'usage des réseaux sociaux dans tous les programmes universitaires ne serait-il pas une solution en amont de cette problématique ?

Références bibliographiques

- Apedjinou Akouété et Kouawo Candide Achille Ayayi. (2020). *Jeunesse et numérique en Afrique : rôle de l'école pour une attitude critique et réflexive dans l'usage des réseaux sociaux*, ASSEMPE, n°16, p. 23-37.
- Bahi Aghi Auguste. (2004). *Étude sur les TIC et les pratiques de recherche d'information chez les enseignants et chercheurs universitaires ivoiriens*. Consulté le 09 aout 2022 URL: http://www.codesria.org/Links/conferences/el_publ/elpubl_papers.htm
- Bahi Aghi Auguste. (2004). Usages d'Internet et logiques d'adaptation sociale des jeunes dans les cybercafés abidjanais. *Bulletin du CODESIRA*, 1 & 2, p. 67-71.
- Bamare Mathias Allafi. (2014). *Influence des technologies de l'information et de la communication sur l'éducation formelle des élèves des établissements secondaires publics de N'Djaména : cas du lycée Félix Eboué I, École Normale Supérieure de N'Djaména - CAPE* consulté le 3 octobre 2022 URL: <https://www.memoireonline.com/04/15/9043>.
- Blé Raoul Germain. (2001). *L'internet, outil de développement : une nouvelle donnée pour l'éducation en Afrique noire*. Media Développement 48 (1), Londres, WACC
- Bogui Maomra Jean-Jacques. (2007). *Intégration et usages des technologies de l'information et de la communication en Afrique : Situation de l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat non publiée, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, France.
- Coulibaly Modibo. (2009). *Impact des TIC sur le sentiment d'auto-efficacité des enseignants du secondaire au Niger et leur processus d'adoption d'une innovation*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Montréal, Canada.
- Buckley Charles Alan, Pitt Edd, Norton Bill et Owens Teresa. (2010). *Students approaches to study, conceptions of learning and judgments about the value of networked technologies*. Active Learning in Higher Education, 11 p. 55-65. DOI: 10.1177/1469787409355875.
- Fishbein Martin et Ajzen Icek. (1975). *Belief, attitude, intention, and behavior: an introduction to theory and research*. Reading, MA: Addison Wesley.
- Karsenti Tierry et Larose François. (2001). *Les TIC au cœur des pédagogies universitaires : diversité des enjeux pédagogiques et administratifs*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

- Kouawo Candide Achille Ayayi. (2017). *Les jeunes et le numérique en Afrique: quels professionnels pour développer l'esprit*. Transmettre, vol. 1, n°5, p. 11-22.
- Koutou N'guessan Claude. (2011). *Points d'accès à l'ordinateur et à Internet chez les apprenants du secondaire en Côte d'Ivoire*. Panaf Edu, 2(3), p. 132-149.
- Landry Normand et Basque Joëlle. (2015). *L'éducation aux médias: contributions, pratiques et perspectives de recherche en sciences de la communication*. In *Communiquer*. Revue de communication sociale et publique n°15, p. 47-63.
- Landry Normand. (2013). *Droits et enjeux de la communication*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Margaryan Anoush, Nicol David, Littlejohn Allison et Trinder Katryn. (2008). *Students use of technologies to support formal and informal learning*. Dans J. Luca et E. Weippl (dir.), *Proceedings of World Conference on Educational Multimedia, Hypermedia and Telecommunications*. ED-MEDIA Chesapeake, VA : Association for the Advancement of Computing in Education (AACE), p. 4257- 4266.
- Mian Bi Séhi Antoine. (2010). *Usages et compétence TIC en formation initiale à l'ENS d'Abidjan (Côte d'Ivoire) : cas des formateurs et des futurs enseignants*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Montréal, Canada.
- Ministère du Plan et du Développement. (2021). *Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH)*, Abidjan, INS.
- N'da Paul. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines- Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris: L'Harmattan.
- Ngamo Salomon Tchebenki. (2007). *Stratégies organisationnelles d'intégration des TIC dans l'enseignement secondaire au Cameroun : étude des écoles pionnières*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Montréal, Canada.
- Raby Carole, Karsenti Thierry, Meunier Hélène et Villeneuve Stéphane. (2011). *Usage des TIC en pédagogie universitaire : point de vue des étudiants*. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, 8 (3), p. 6 -19.
- Rogers Patricia. (2001). *Traditions to transformations: The forced evolution of higher education*. *AACE (Association for the Advancement of Computing in Education) Journal* 9 (1), p. 47-60.
- Saunders Gunter et Klemming Fredrik. (2003). *Integrating Technology into a Traditional Learning Environment Reasons for and Risks of Success*. *Active Learning in Higher Education*, 4, p. 74-86.